

## RECENSIONS — BOEKBESPREKINGEN

Daryll FORDE (ed.), *African Worlds. Studies in the cosmological ideas and social values of African Peoples.* Published for the International African Institute by the Oxford University Press, London - New York - Toronto, 1954, XVII + 243 p. Introduction by Professor Daryll Forde ; contributions by M. Douglas, G. Wagner, J.D. Krige-E.J. Krige, M. Griaule-G. Dieterlen, K. Little, G. Lienhardt, J.J. Maquet, K. Busia, P. Mercier.

Les systèmes symboliques, les systèmes de valeurs, les cosmologies, les ésotérismes, les cultes et philosophies ont été traités ces derniers temps avec beaucoup d'attention, de méthode et de perspicacité par les Africanistes. Leurs données sont de plus en plus prises en considération par les spécialistes d'autres disciplines (p. ex. la mythologie universelle, la religion comparative, l'histoire des religions) et contribueront indubitablement à une meilleure pénétration de l'âme et du génie africains.

Le présent recueil de neuf études, introduites par le Professeur Daryll Forde, constitue une nouvelle et importante contribution au problème des valeurs et des cosmologies. Il groupe une série de brèves études systématiques des idées cosmologiques, religieuses et morales dans le contexte de leur environnement matériel et de leur organisation sociale pour des tribus pastorales (Rwanda, Lovedu, Shilluk, Abaluyia), des tribus de chasseurs de forêt (Lele, Mende, Ashanti, Fon) et la peuplade plus spéciale des Dogon, respectivement étudiés par Maquet, les Krige, Lienhardt, Wagner, Douglas, Little, Busia, Mercier et Griaule-Dieterlen.

Dans son introduction, le Professeur Forde soutient que ce livre réunit des comptes-rendus relatifs à des peuplades qui non seulement diffèrent les unes des autres dans leurs façons de vivre, mais qui, prises ensemble, illustrent les variations saillantes dans les « modèles » de la vie africaine et les différences au point de vue « outlook » et valeurs sociales qui en découlent.

Après avoir lu attentivement ces études, cette affirmation nous semble osée tant en raison de l'état actuel des connaissances africaines qu'à cause de l'absence, parmi les travaux présentés, des groupes de pêcheurs, de pygmées, de chasseurs de savane et de prairie, e.a. De plus, chaque auteur est limité par ses propres recherches et les intérêts dominants de celles-ci.

En présence de la masse énorme de faits relevés pour la culture étudiée, aucun field-worker ne saurait prétendre en pénétrer tous les aspects. Il fait, malgré lui, un choix entre sujets de première importance et sujets secondaires pour lesquels il rassemble le plus de matériaux possible sans pouvoir toutefois les élaborer autant que les premiers. En outre, il est limité dans ce choix par le genre de formation théorique reçue, par des théories qui lui sont chères, par ses préférences et ses intérêts personnels, parfois même par des valeurs personnelles, par le nombre et la qualité de ses informateurs, par le temps dont il dispose, etc. Ainsi, à part les influences et l'empreinte des écoles, chaque auteur discute et incorpore avant tout dans son étude les faits culturels sur lesquels il croit avoir l'information la plus adéquate et les connaissances indispensables. Et si cette divergence dans l'approche comporte certains avantages, il est bien évident qu'elle compromet l'uniformité dans le plan de l'ouvrage ainsi que la valeur comparative de ses articles. Sans doute, le livre est orienté vers les mêmes sujets, mais les divers co-auteurs abordent d'une façon différente, avec des connaissances et des

préférences différentes, les détails de ces sujets. La comparabilité des données fournies en souffre, d'autant plus que nous ne savons pas si les différences, les lacunes e.a. sont dues à des absences réelles dans les cultures étudiées ou si elles doivent être attribuées à un manque d'information ou à une différence du centre d'intérêt. Plusieurs auteurs sont d'ailleurs conscients du caractère provisoire et transitoire de leur exposé. Leur tâche était d'autant plus difficile, qu'il s'agissait en l'espèce de discuter les aspects et les moments plus illusoires, et pour ainsi dire transcendants, de la vie africaine.

Certes, et c'est là un avantage appréciable, tous les auteurs ont une expérience de première main du field africain ; tous, sauf Lienhardt qui a fait des recherches auprès des peuplades apparentées aux Shilluk, ont travaillé pendant une période plus ou moins prolongée chez la peuplade dont ils traitent dans leur contribution ; tous se sont distingués par des publications de grande valeur. Mais cette durée variable d'expérience directe constitue de nouveau en l'occurrence un important critère pour apprécier la crédibilité et la profondeur de pénétration. On se sent mal à l'aise en apprenant qu'il serait possible, comme semblent le soutenir implicitement certains auteurs, de fixer objectivement, adéquatement et définitivement ces connaissances très complexes et souvent très secrètes, ces impondérables de la vie tribale, en se basant sur des expériences partielles et limitées dans le temps. Quand un auteur comme Madame Douglas déclare ne connaître que la partie occidentale des Lele mais allègue que ce qu'elle a appris pour l'ouest est probablement vrai pour l'est, quand un auteur comme Lienhardt prétend avoir réinterprété et modifié certaines sources bibliographiques concernant les Shilluk d'après ses connaissances des Dinka, on est en droit de se demander dans quelle mesure les affirmations de ces auteurs sont basées sur des impressions, des allégations, des réinterprétations et dans quelle mesure elles sont fondées sur des constatations objectivement valables. Quiconque a eu une expérience assez longue de cultures africaines et connaît bien, de par l'examen des sources bibliographiques, les aspects fondamentaux des cultures africaines et les difficultés inhérentes à leur compréhension, parvient à distinguer aisément un véritable connaisseur de la coutume d'un habile jongleur de mots et à détecter ce genre de science qui consiste à transposer en un jargon plus scientifique et plus compliqué les choses dites par d'autres. Par ailleurs, une ethnologie, ou plutôt, pour respecter le contexte de l'ouvrage, une anthropologie sociale, qui s'applique à synthétiser, à conclure, à proposer, à prêcher même, sans avoir suffisamment analysé et mis à notre disposition le fruit de ces analyses, s'engage dans une dangereuse impasse.

Les remarques précédentes ne diminuent en rien la valeur intrinsèque des neuf articles présentés. Certains articles (ceux des Krige, de Wagner) dénotent une connaissance vaste et pénétrante de la peuplade étudiée, s'attachent à des aspects empruntés à tous les domaines de la vie tribale et laissent parler les faits au lieu de les faire parler. Les uns sont plus descriptifs (ex. celui de Busia sur les Ashanti ; celui de Lienhardt sur les Shilluk) ; d'autres interprètent le matériel dans le cadre d'un schéma plus théorique (ex. Maquet pour les Rwanda dans le cadre des concepts de Kluckhohn ; Griaule pour les Dogon dans celui de ses propres théories sur le symbolisme). Certains chapitres se distinguent par la clarté et la puissance de l'analyse (ex. Maquet sur les valeurs culturelles du Rwanda) ; d'autres excellent par l'originalité de l'approche (ex. Wagner sur le statut rituel ; les Krige sur le mal et les manières de l'éviter ; Griaule-Dieterlen sur la parenté). Bref, chaque article a ses qualités mais aussi ses faiblesses propres. Il est compréhensible que dans une série d'études ayant trait à des problèmes délicats, les contradictions, les tautologies, les clichés stéréotypés, l'hétérogénéité, les cercles vicieux, les explications apparentes apparaissent occasionnellement. Nous devons renoncer à relever ici ces lacunes ; nous dépasserions les limites de cette

recension qui, devant l'étonnante richesse et la grande diversité des matériaux présentés, doit nécessairement se limiter à des considérations plus générales.

Au total, cet ouvrage est d'un indéniable intérêt qui nous semble résider dans les points suivants. Il constitue une preuve éclatante de l'importance de pareilles analyses qui nous permettent sans aucun doute de parvenir à une pénétrante compréhension des cultures africaines. Par ailleurs, il démontre clairement par ses insuffisances et par ses inconsistances les dangers d'une trop grande témérité dans l'interprétation de la vie tribale. Enfin, il est un exemple frappant du rôle joué dans la présentation des faits ethnologiques par les écoles, les théories, les valeurs personnelles, les circonstances, les centres d'intérêt individuels. Ce livre, en ouvrant de plus larges horizons sur certaines cultures africaines, constitue un exemple et un stimulant de base pour l'entreprise et la continuation de recherches analogues dans d'autres cultures. Finalement, le matériel riche et sélectionné, généralement présenté sans trop de verbiage, sera utile non seulement à l'ethnologue-comparatiste, mais également aux spécialistes d'autres disciplines désireux d'inclure dans leurs travaux les découvertes de l'ethnologie moderne.

D. Biebuyck,  
Ethnologue de l'I.R.S.A.C.



- A. OMBREDANE, *L'exploration de la mentalité des Noirs congolais au moyen d'une épreuve projective*. Le Congo T.A.T. (Institut Royal Colonial Belge. Section des Sc. mor. et pol. Mémoires in-8°. T. XXXVII, fasc. 5 et dernier) Bruxelles, 25, avenue Marnix, 1954, 1 vol., 243 p., fig.

Le « Thematic Aperception Test » de H.A. Murray est universellement connu. C'est d'ailleurs une des épreuves projectives les plus employées. Le professeur André Ombredane de l'Université de Bruxelles s'en est inspiré afin de construire un instrument pour explorer la mentalité des Noirs Congolais. Dans l'ouvrage que voici, il présente le Congo T.A.T. et il s'applique à en démontrer la valeur.

Il expose comment les dix-sept planches, dont il se sert, ont été réalisées quant à leur contenu et quant à leur style. En même temps, il se défend contre les objections qui lui ont été faites, et dont la principale soutient qu'il est difficile de recueillir les interprétations d'un indigène lorsqu'on ne connaît pas sa langue. Nous avons été frappé par le fait que l'A. a esquivé l'objection selon laquelle celui qui n'a pas participé longtemps à la vie des indigènes s'expose au danger d'expliquer leur comportement par des idées préconçues empruntées à certaines théories psychologiques à la mode, tout en laissant inaperçu son sens évident pour celui qui s'est familiarisé avec les mœurs des sujets étudiés. L'A. a recueilli les 400 récits qu'il utilise, dans cinq groupes distincts de Noirs congolais au cours de l'année 1951. Mais l'interprétation de son matériel a été entreprise en fonction d'une psychologie d'inspiration psychanalytique et (malheureusement) assez naturaliste. Elle demande à être examinée de plus près.

M. Ombredane commence par constater que chez le Congolais il n'y a pas de structure biologique et constitutionnelle spécifique différente de la nôtre, mais qu'il y a bien une condition fonctionnelle qui, par le fait d'une moindre différenciation et d'une moindre précocité de types d'apprentissage, accuse un net retard sur la nôtre (p. 6). Il propose de parler de populations d'un niveau socio-technique archaïque, ce qui ne signifie en aucune façon qu'elles auraient un caractère infantile. Aussi est-ce avec raison qu'il conclut, qu'il serait criminel de supprimer certaines coutumes indigènes, mais que la « sagesse est d'aider les individus à réinterpréter... leurs croyances et leurs